

61227

LE M. KOGĂLNICEANU

ROUMAINS ET HONGROIS

APRÈS LES DERNIÈRES ÉLECTIONS DE HONGRIE

327767



BUCAREST

ATELIERS GRAPHIQUES SOCEC & Co., SOCIÉTÉ ANONYME

1910

(Article extrait de la Revue de Roumanie)
(N-os 5 et 6. Mai-Juin 1910)

1528/06

ROUMAINS ET HONGROIS

APRÈS LES DERNIÈRES ÉLECTIONS EN HONGRIE

B.C.U. Bucuresti



C20063279

Motto :

Eu privesc ca Patrie a mea toată acea întindere de loc unde se vorbește românește și ca Istoria națională: Istoria Moldovei întregi, înainte de sfârșirea ei, a Valahiei și a fraților din Transilvania.

Mihail Kogălniceanu.

Cuvânt introducător la cursul de Istoria Națională. Rostit la 24 Sept. 1843 în Academia Mihăileană de la Iași.

Les élections de Hongrie, la manière dont elles ont été faites et leurs résultats, nous fournissent l'occasion d'analyser, avec de nouveaux éléments, l'ancienne question des nationalités de Hongrie et notamment la question nationale roumaine de Transylvanie et de Hongrie. Un premier résultat frappant de ces élections — intéressant à noter — est celui observé par la „Neue Freie Presse“ du 25 Juin n. st.: „que la majorité du gouvernement hongrois est aujourd'hui de 275 contre 110 mandats de l'opposition, exactement les mêmes chiffres qu'en 1867, quand on a voté le dualisme“. Après quarante-trois ans de politique magyare erronée et après de terribles luttes inutiles, la situation est donc restée la même. . . . c'est-à-dire infructueuse.

Ces élections ont été faites, suivant une vieille coutume en Hongrie, *par le gouvernement*. La chose paraîtra curieuse aux lecteurs de l'occident de l'Europe, peu habitués aux mœurs de la politique magyare. Ils savent que les élections se font, généralement, par les citoyens. Mais en Hongrie il en est au-

Je considère comme ma Patrie toute cette région où l'on parle roumain et comme histoire nationale: Histoire de toute la Moldovie, avant son démembrement, de la Valachie et des frères de Transylvanie.

Mihail Kogălniceanu.

Introduction au cours d'histoire nationale fait le 24 Septembre 1843 à l'Académie Mihăileană de Iași.

trement : les gouvernements et le gouvernement actuel spécialement a voulu se composer une majorité et pour cela il lui a suffi de manquer de scrupules. Ce gouvernement a employé deux moyens et en a abusé de même : la corruption, sous toutes ses formes — depuis la nomination en fonctions et la facilité des concessions jusqu'à la corruption — et l'intimidation par la brutalité. Le gouvernement actuel hongrois a employé ces deux moyens avec un tel manque de scrupules que même *un magyar*, le président d'âge, M. Madarasz, a déclaré à l'ouverture de la Chambre que „ce Parlement est issu de la violence faite au corps électoral“.

L'intransigence gouvernementale a eu pour objet les non-magyars et surtout les candidats roumains. Les circonscriptions électorales, favorables à l'opposition, ont été mises en état de siège. Mais ce qui s'est passé de sauvagerie, dans les circonscriptions roumaines, dépasse tout ce que l'on peut imaginer d'excès et de brutalité, dans cette direction ; les pays, qui voudraient apprendre l'art d'éluder totalement le système représentatif et de faire élire seulement les candidats officiels, devraient envoyer des missions d'études en Hongrie. Les méthodes employées ici atteignent la perfection. Le gouvernement hongrois, avec l'approbation de l'Empereur d'Autriche — qui doit appui et protection aux nationalités — n'a pas reculé devant un fait extraordinairement grave : il a ordonné de faire marcher l'armée d'Autriche pour faire violence aux électeurs non-magyars. Le Reichsrath de Vienne a protesté contre ce fait, déjà consommé, et qui aurait pu être évité si l'Empereur n'avait pas admis la destruction des nationalités.

La Ligue pour l'unité intellectuelle des Roumains a amassé un grand nombre de faits certains sur les dernières élections, et les a publiés dans une brochure spéciale, qui sera répandue dans toute l'Europe. Les documents réunis par la Ligue sont très importants. Ils serviront à l'édification de l'opinion publique européenne qui pourra se rendre compte de la façon dont le gouvernement magyar entend la liberté.

La Ligue a très bien fait de publier ces documents. C'était une question de devoir et de conscience. Cela lui était imposé aussi par la lutte que l'élément roumain est forcé de mener. Les Roumains sont en lutte avec les Hongrois. Ce sont deux nations, face à face.

Cette lutte n'est pas quelque chose d'occasionnel ou de passager, un conflit issu de passions ou d'intérêts destinés à disparaître, dans un temps plus ou moins proche. Au contraire, plus le temps passera, plus la lutte deviendra âpre, rude et implacable. C'est dans la nature des choses, — et je montrerai plus loin pourquoi.

Avant tout, je tiens à prouver que les Roumains ne luttent pas pour l'amour de la lutte. Au contraire, aussi bien les Roumains d'ici, du royaume de Roumanie, que ceux de là-bas de Transylvanie et de Hongrie, sont pour une entente fraternelle avec les Hongrois. Le point de vue des Roumains — nous disons des Roumains, en général, parce que les Roumains de Roumanie tout en ne se mêlant pas de la politique d'outre-monts, sont d'accord avec les autres sur la manière générale de comprendre les choses de Hongrie — est bien simple. Les Roumains se disent : La Hongrie est un Etat polyglotte et polyétnique, habité par plusieurs nations. Et d'une façon naturelle ils tirent de là toutes les conséquences ; c'est-à-dire qu'ils demandent : le suffrage universel, direct, égal et secret pour que la force politique de chaque nationalité puisse se développer et s'affirmer en toute liberté ; ils demandent l'emploi libre et égal des langues dans l'administration, la justice et l'enseignement, la pleine liberté du culte ; liberté complète de se développer et de progresser intellectuellement et économiquement sur des bases nationales. En un mot *dans les limites de l'Etat et du territoire de la Hongrie* les Roumains ont droit à la libre expansion nationale de leur race.

A cette, demande, les Hongrois répondent négativement. Ils ne veulent pas reconnaître les droits des nationalités ; ils ne veulent reconnaître que l'existence d'un *Etat national magyar*. Et parce qu'un Etat national magyar n'existe pas, ils veulent le créer dorénavant, coupant dans le vif, dénationalisant et en magyarisant.

Les Roumains ont pour eux la réalité ; ils bâtissent sur ce qui existe. Les Hongrois courent après un fantôme. Ils dépensent leurs forces et celles de l'Etat pour réaliser ce qu'on ne peut pas réaliser aujourd'hui : la dénationalisation de millions de citoyens. La proportion numérique entre les Hongrois et les nationalités est de huit millions de Hongrois (y compris les Juifs) et de dix millions de nationalités — dont quatre millions Roumains. La seule indication de ces chiffres prouve l'absurdité de l'utopie magyar.

De nos jours, époque de l'affirmation du principe des nationalités, les essais de dénationalisation sont destinés à un échec sûr. Il n'existe pas d'arme contre la conscience nationale, une fois réveillée. Les persécutions, au lieu de réussir, ne font qu'embraser les âmes, passionner les esprits et pousser les chefs et les masses au martyre et à l'héroïsme !

Mais, les Hongrois ne veulent rien savoir. L'idée d'un Etat national magyar est devenue chez eux une idée fixe. Bien qu'au fond inquiets, ils se disent que leur rêve est irréalisable, ils n'ont pas la force d'y renoncer et de suivre une politique

conforme à l'état actuel des choses. Ils s'imaginent que les persécutions, les intimidations, les corruptions, les divisions entre les Roumains par les trahisons, ou les colonisations des régions peuplées, d'une manière compacte, de Roumains, par les Hongrois conduiront, si non à la réalisation intégrale de leurs aspirations, au moins à l'extension de la force nationale magyare. Bon nombre de Hongrois pensent qu'une politique de dénationalisation, suivie pendant des dizaines d'années, avec méthode et persévérance, sans faiblesse et sans scrupules, aura pour conséquence une diminution prononcée du roumanisme et un renforcement de la nation hongroise.

C'est là selon moi, qu'est le danger et je pense que la politique roumaine devrait être dirigée de façon à s'opposer aux coups portés par la politique magyare. Pour mieux préciser ma pensée, je répète: je ne crains pas une défaite de la nationalité roumaine de Transylvanie et de Hongrie; c'est une impossibilité. Je crains simplement un affaiblissement du peuple roumain d'outre-monts, une dislocation de forces, qui profiterait dans une trop grande mesure aux Hongrois, au préjudice de ma race.

Je vais m'expliquer tout de suite. Mais je demande la permission de montrer d'abord quelle a été l'opinion de Mihail Kogălniceanu sur cette question. Dans une lettre publiée par la „*Gazeta Transilvaniei*“ le 1-er Janvier 1888, à l'occasion du jubilé de cinquante ans d'existence de ce journal, Mihail Kogălniceanu dit:

„... Nous le sentons tous, et dans l'âme de chacun de nous il y a la douleur de voir la politique erronée et funeste que nos concitoyens magyars poursuivent contre les Roumains, politique avant tout funeste à l'Etat hongrois même!

„J'ai toujours eu de vives sympathies pour la nation magyare, mais j'ai toujours déploré la ligne de conduite de la majorité des Magyars envers les Roumains, leurs concitoyens; mes sentiments ont toujours correspondu à mes actes. Lorsqu'en 1868 — il y a vingt ans — j'ai visité le Parlement de Hongrie, combien n'ai-je pas reconnu de têtes, qui s'étaient réfugiées en 1860, en Moldavie et que moi, premier-ministre du Prince Cuza, j'avais refusées aux bourreaux du gouvernement absolutiste, qui régnait alors à Budapest comme à Vienne.“

„Lorsque le préfet de Galatz, en 1860, voulait livrer au consul autrichien les réfugiés Vidasz et Berzinczey, le comte des szeklers, et ceux-ci, en plein hiver, habillés d'un simple atila d'été, sont venus à Iassy, moi, sur ma responsabilité, je leur ai donné un sauf-conduit, je les ai vêtus de mes propres fourrures et dans ma voiture particulière je les ai renvoyés à Galatz, où il ont continué de vivre tranquillement sous la protection du drapeau roumain, malgré les protestations et les menaces du représentant de l'Autriche.

„Cette ligne de conduite hospitalière m'a été dictée par le credo politique que je professe, aujourd'hui encore, que ceux qui prêchent la fraternité entre les peuples de Hongrie, par une justice égale et par le respect des droits des nationalités non-magyares qui vivent sous la couronne de Saint Etienne, travaillent à l'affermissement et la prospérité de l'Etat hongrois; et au contraire, ceux qui oppriment les Roumains, ceux qui désirent détruire la nationalité roumaine d'Ardéal et de Banat, sont plutôt les ennemis du présent et de l'avenir de la Hongrie que ceux des Roumains mêmes.

„Avec ces sentiments qui, tôt ou tard, je pense, seront partagés non seulement par les véritables hommes d'Etat de Hongrie, mais aussi par ses vrais journalistes, je vous renouvelle mes félicitations, mes souhaits chaleureux et sincères pour votre belle fête.“

*„Je regrette profondément que je ne suis qu'avec le cœur parmi ceux qui fêtent le jubilé de la **Gazeta Transilvaniei**.*

„Comme conclusion, je désire que la „Gazeta“ arrive à fêter son jubilé de cent ans!

„Que Dieu et votre énergie fassent que ce jubilé soit célébré au milieu d'une nation heureuse, c'est-à-dire, arrivée à l'accomplissement intégrale de ses justes aspirations! C'est ainsi seulement, que la nation roumaine d'au-delà les Carpathes, à côté de la nation magyare, ayant les mêmes droits et les mêmes devoirs, pourront travailler ensemble à l'affermissement et à la gloire de la patrie commune: la Hongrie devenue alors l'alliée de la Roumanie“.

Deux ans plus tôt, le 11 Février 1886, Mihail Kogálniceanu avait développé, devant la Chambre, une interpellation où il montrait quelle devait être l'attitude des Roumains envers la Hongrie. Nous donnerons, dans un des prochains numéros de la Revue, une traduction des principales parties de ce discours, où il est montré d'une façon admirable, avec une clarté parfaite et avec une autorité que seul Mihail Kogálniceanu pouvait avoir — car, en 1860, étant premier-ministre, et même auparavant, il avait rendu de très grands services à la Hongrie — quel est le point de vue roumain par rapport à la politique hongroise. Ce discours peut être résumé en quelques mots: paix et fraternité avec les Hongrois, mais avec le droit entier, pour la nationalité roumaine, de se développer en pleine liberté. Paix, voir même alliance avec les Hongrois, car elle est imposée par la situation géographique et par les circonstances. Les Roumains et les Hongrois sont de petites nations, sans appui au dehors, et entourées de peuples grands et forts. Ils doivent s'aider réciproquement et tendre à une union sincère.

Le centre de la politique, aussi bien en Hongrie qu'en Autriche, est et restera la question des nationalités. Les Hon-

grois croient être supérieurs aux Allemands d'Autriche, parce qu'ils savent tenir en frein les nationalités. Mais, ils se trompent. L'évolution qui a eu lieu en Autriche, aura lieu aussi en Hongrie et les peuples de l'empire des Habsbourgs finiront par se grouper en unions libres et durables comme en Suisse.

Lorsqu'ils entendent parler d'un état de choses comme en Suisse, les Hongrois deviennent furieux. Ils ont horreur même de cette pensée. Mais, dans l'Europe du XX^{ème} siècle, il n'y a plus de place pour des dominations oppressives et des violations de consciences.

Je ne suis pas xénophobe et d'autant moins magyaro-phobe. Au contraire. Au cours de mon activité de publiciste, j'ai plusieurs fois écrit pour une union de la Roumanie avec la Hongrie, car, en partant des mêmes idées que celles de Mihail Kogălniceanu, je me suis rendu compte que l'union des Roumains et des Hongrois en vue d'une défense commune est une question de vie pour les deux peuples. J'ai dit cependant et je le répète: cette union ne peut se faire sans une égalisation des droits et de la situation des deux peuples. Les Roumains ne pourraient jamais accepter une alliance dans les conditions actuelles.

C'était, l'opinion de Mihail Kogălniceanu; tous les Roumains pensent comme nous et nous pensons de même. Il n'existe pas d'autre politique roumaine, parce qu'il ne peut pas en exister d'autre. Il n'y a qu'une seule et même politique roumaine envers la Hongrie; elle a été la même dans le passé et sera, la même, dans l'avenir. C'est une politique droite, simple, ayant un but connu. D'aucuns, en Hongrie, nous disent: „vous êtes excessifs, exigeants, vous dépassez la mesure avec vos revendications, vous n'êtes pas „modérés“ et vous ne voulez ni ne demandez de concessions“.

Celui qui pose la question de cette manière, la pose mal. Car, que signifient la modération ou les concessions dans les questions nationales? On ne peut pas demander à un peuple de se suicider au point de vue national. Tout peuple a droit de vivre et de se développer sur ses bases nationales. C'est le point de vue fondamental, d'où découlent tous les autres; c'est le principe, qui n'admet pas de discussion, parce que toute discussion, toute concession, toute modération, signifie une diminution du droit national, un amoindrissement dans une direction, ou dans une autre, de la vie nationale, de l'énergie morale et de la force, actuelle ou future, du peuple.

Dans cette question, il ne peut s'agir de modération; ce mot, cette idée n'ont aucun sens; ils ne peuvent pas être appliqués au problème. Il peut y avoir des compromis en politique, ou dans la vie pratique; il peut y avoir du radicalisme ou de la

modération; on peut conclure des transactions. Dans les questions nationales, tous ces états d'âme, ces combinaisons de forces ne peuvent pas exister. Ils ne peuvent exister, par ce que, ce qui est à la base des questions nationales ne ressemble à aucune revendication d'ordre politique ou social; ces revendications sont de nature tout à fait différente de celles d'ordre national. Ces dernières viennent du fond de l'âme; ce sont des élans immatériels, des élans du cœur et de la conscience, de toute la nature humaine. C'est pourquoi, le peuple qui lutte pour des droits nationaux lutte jusqu'à la victoire totale, c'est-à-dire jusqu'à l'émancipation complète au point de vue national.

Les Hongrois ne veulent pas comprendre cela. Ils croient, naïvement, que s'ils réussissent, de temps en temps, à attirer quelques ambitieux ou quelques arrivistes, auxquels ils donnent le nom de „modérés“, ils ont gagné, en effet, quelque chose contre l'idée nationale roumaine. Les modérés ou les magyarisés ne peuvent pas exister dans la politique *roumaine* d'outre-monts, parce que, comme je l'ai montré, il n'y a pas de marchandage possible sur les questions nationales. D'ailleurs, tous les essais faits jusqu'ici par les Magyars pour organiser un groupe roumain des „modérés“ qui puisse mettre une entrave à la politique traditionnelle des revendications roumaines, n'ont pas éussé. La raison en est bien simple et ce n'est que celui qui juge les choses superficiellement qui ne peut pas s'en rendre compte. La raison est que les Hongrois n'entendent pas désarmer et continuent leur politique d'assimilation forcée et violente envers les Roumains, impassibles aux observations timides et intéressées des modérés; de sorte que même ces Roumains coupables reviennent à la réalité et sont forcés de reprendre leur politique de défense, de revendication et d'affirmation.

Et nous demandons si la modération est possible, quand le gouvernement même de M. Khuen-Hedervary annonce la continuation de la politique connue de magyarisation et de dénationalisation? Car, voici ce que dit le Message d'ouverture du Parlement hongrois, lu et signé par S. M. François-Joseph:

1. En ce qui concerne le suffrage universel :

„Le plus important problème qui ne peut pas être ajourné est la solution de la question du droit de vote. Notre gouvernement présentera à la Chambre, sur la base du droit de suffrage universel, un projet qui, *tout en conservant le caractère unitaire national de l'Etat hongrois*, correspondra aux exigences d'une évolution démocratique“.

2. En ce qui concerne la colonisation par des Hongrois des régions habitées par les Roumains:

„Nous continuons à vouloir notre renforcement et l'amélioration de nos rapports sociaux, en guidant *l'action de colonisation et de parcellement* dans une direction favorable, en continuant cette action et en arrangeant par voie législative les questions touchant les colonisations“.

Tous les Roumains savent très bien ce que veulent dire ces paroles. „La conservation du caractère unitaire national de l'Etat magyar“ signifie la poursuite d'un fantôme au détriment des nationalités; cela signifie encore la continuation, sans interruption, de l'idée de magyarisation. Quant aux „colonisations“, cela signifie la dénationalisation et l'affaiblissement de l'élément roumain, par la rupture des masses compactes des Roumains grâce à la création parmi eux de nouveaux villages de Hongrois.

En face de cette action, qui prouve que c'est une folie de penser que les Hongrois veulent désarmer, quelle autre conséquence pourrait avoir „la modération“ sinon l'approbation tacite, l'assoupissement de la contre-action roumaine et, en conséquence, l'affaiblissement du peuple roumain de Hongrie?

C'est pourquoi nous disons: Tant que les Hongrois ne voudront pas renoncer à leur politique de dénationalisation ou à leur action de favoriser le magyarisme au détriment des autres nationalités de Hongrie, il ne pourra pas y avoir de paix entre eux et les Roumains. La situation est dominée par le fait que les Hongrois ont des ambitions, qu'ils veulent satisfaire par n'importe quels moyens, et que les Roumains, menacés dans leur existence ethnique par ces ambitions, mêmes, sont forcés de se défendre. Les Hongrois et les Roumains sont comme deux camps ennemis en présence. Ceux qui se sont déclarés en offensive permanente, ce sont les Hongrois: ce sont eux qui attaquent sans cesse. Les Roumains, peuvent-ils désarmer et—les attaques devenant de plus en plus furieuses—sourire à l'ennemi, tout en étant.... modérés? La modération, peut-elle exister sous une pluie de balles? Mihail Kogălniceanu disait, il y a soixante ans, aux Hongrois: unissons-nous, mais commencez par remettre votre sabre au fourreau.

Les Hongrois cependant ne veulent pas le faire et ceux qui les connaissent—les Roumains les connaissent très bien—savent qu'ils ne le feront pas de bon gré. Ceux qui pensent que les Hongrois se laisseront convaincre par la persuasion ou par la mise en évidence de la nécessité existant pour les deux peuples d'unir leurs efforts dans une action commune, se trompent. Mihail Kogălniceanu leur prêchait déjà ces idées

il y a soixante ans, et il n'a nullement réussi. Ce serait une illusion dangereuse de croire que la question sera tranchée autrement que par la lutte et par l'affirmation de la force roumaine, comme une force nationale dont se brisent, impuissants, tous les coups des Hongrois.

La politique roumaine de Hongrie doit avoir un seul but : devenir une force. Quant à moi, personnellement, je prévois que loin de perdre son acuité, au cours des années, la politique de magyarisation des Hongrois deviendra plus âpre. Cette politique deviendra plus âpre, à mesure que la conscience nationale se réveillera chez les Roumains. En devenant de plus en plus roumains, les Roumains, deviendront, naturellement, de plus en plus exigeants et les Hongrois répondront, sans aucun doute, par une politique toujours plus acharnée et plus passionnément anti-roumaine. — Celui qui observe les choses de près, ne peut pas ne pas avoir la conviction qu'un avenir de grands troubles et de luttes impitoyables attend les Roumains d'outre-monts.

Les Hongrois feront la guerre — car il y aura guerre et une guerre sans ménagements. Et dans cette direction, ils ne reculeront devant aucun moyen. Lors que, par l'augmentation de la force roumaine, ils se sentiront à l'étroit ou bien remarqueront que les choses en sont à peu près là, ils rejettent la couche fausse de libéralisme et de civilisation, mise pas dessus leur ancienne nature, et emploieront toutes les armes. — Je m'attends à ce qu'ils ne reculent pas devant une loi d'expropriation à la baïonnette pour coloniser de Magyars les plateaux roumains.

Les Hongrois ont commencé depuis longtemps à coloniser les régions habitées pas les Roumains ; et le message du trône, qui a ouvert le Parlement de monsieur le comte Khuen-Hedervary contient, comme nous l'avons montré, la promesse du gouvernement d'entreprendre une action de colonisation et de magyarisation en grand. — Cette action est dirigée, en premier lieu, contre les Roumains.

Il n'y a pas de doute que d'autres actions suivront celle-ci. Beaucoup de Roumains s'en plaignent et montrent que l'empereur François-Joseph accorde son appui aux Hongrois contre nous. L'empereur a adopté, en tout, la politique et les intérêts des Hongrois en sacrifiant ceux des nationalités. Sous ce rapport, ne nous faisons plus d'illusions. La Couronne est du côté des Hongrois, de sorte que les nationalités doivent compter sur elles seules et être convaincues que la situation ne changera pour elles que lorsqu'elles seront devenues par elles mêmes une force.

Par conséquent, le problème se réduit à ceci : que les

Roumains d'outre-monts deviennent une force. — C'est là le nœud de la question. Mais pour devenir une force, il est nécessaire que tout le peuple soit pénétré de la conscience nationale et soit du côté du *parti national*, seul représentant des Roumains de Transylvanie et de Hongrie, parce que *national*. — Le travail des Roumains doit être dirigé dans cette direction. C'est le commencement et la fin: la conscience nationale. Lorsqu'elle existera, les Roumains sauront s'organiser en associations intellectuelles et économiques, comme d'autres peuples l'ont déjà fait, — comme les Tchèques et les Polonais, le font, — et ils sauront s'opposer courageusement aux orages, qui, sans nul doute, s'abattront sur eux.

Pour moi personnellement, quelque brillante qu'elle soit, une action ne vaut rien, si elle n'a pas pour objet de rappeler les Roumains à *la vie nationale*. — Lorsque tous les Roumains de Hongrie penseront et sentiront comme *une nation*, ils n'auront plus à craindre aucun danger. Les Hongrois pourront alors faire ce qu'ils voudront; la force de résistance des Roumains sera assez grande pour défier tout empiètement de droits. Mais s'ils ne donnent pas assez d'attention à la culture intellectuelle et à la propagande nationale, s'ils n'adoptent pas pour principe de leur activité: l'avènement des masses à la conscience nationale, à l'unité intellectuelle roumaine, alors, je ne suis pas tranquille pour leur avenir. — Je le déclare ouvertement, sincèrement, parce que je pense que ces choses doivent être dites ouvertement, en public. Le communiqué du *parti national*, qui explique les élections, montre qu'une partie du peuple roumain n'est pas encore arrivée à distinguer „ses véritables intérêts nationaux“ et que certains intellectuels roumains, instituteurs et prêtres, ne sont pas encore assez animés par les idéals nationaux roumains.

Pour moi, ceci est très grave. Je ne crois pas dans la possibilité d'une paix avec les Hongrois. Je suis convaincu que ces derniers doubleront leurs efforts et systématiseront leur action de magyarisation. En conséquence, n'ayant pas devant eux un peuple, pleinement conscient de ses devoirs nationaux et décidé à se défendre, je crains, comme je l'ai déjà dit, que la force magyare n'augmente pas, d'une manière trop forte au détriment de la force roumaine.

Il faut prendre garde. L'action politique du *parti national*, roumain est très importante. Sa principale importance vient, selon moi, de ce qu'il fait l'éducation du peuple roumain au point de vue politique et lui apprend à être *soi-même*, à prendre conscience de son individualité ethnique et de ses aspirations. Tout travail d'éducation nationale est une œuvre de salut national.

Pour la Roumanie libre, la conservation de l'individualité

ethnique des Roumains d'outre-monts est une question de vie. Ce serait nous couper nous-mêmes toute source de vie que d'admettre que les Roumains d'outre-monts se magyarisent et que la Roumanie reste totalement isolée, en face d'une puissance compacte hongroise. Cela est impossible, et c'est pourquoi *tous les Roumains* doivent être attentifs à la lutte que l'on mène au-delà des Carpathes. Sans imposer des directives à leurs frères de sang, ils doivent n'accorder leurs sympathies qu'au parti qui représente en Hongrie l'affirmation intégrale des droits nationaux roumains!

Les Roumains d'ici ne doivent pas donner des directives politiques aux Roumains de là-bas. Ils ne doivent pas non plus laisser que la question des Roumains de Transylvanie et de Hongrie soit exploitée dans le pays, indifféremment par n'importe qui. La question des Roumains de Transylvanie et de Hongrie est une question supérieurement nationale. Elle doit être le trait d'union d'entre tous les Roumains. Les frères de Transylvanie et de Hongrie auront besoin de nos sympathies, car pour eux la lutte commence dorénavant et pour cela ils doivent se préparer sérieusement, et ne pas rester les bras croisés. Le but des Roumains de partout doit être que les Roumains de Transylvanie et de Hongrie arrivent au même degré de conscience nationale, auquel sont parvenus les Tchèques et les Polonais. Si non, de grands malheurs nous menacent. Ce n'est que lorsque les Roumains seront en Transylvanie et en Hongrie aussi forts que les Tchèques et les Polonais dans leurs pays, que les Hongrois, vaincus, seront forcés de leur tendre la main pour faire la paix. La paix avec les Hongrois ne sera réalisée, que lorsque ces derniers seront convaincus, après des dizaines d'années de luttes furieuses, que leurs rêves d'expansion n'ont été que des rêves.

En conséquence, que notre politique soit : l'union des efforts *de tous les Roumains*, afin de faire parvenir les Roumains de Transylvanie et de Hongrie à la conscience nationale, par la culture intellectuelle roumaine, par l'organisation économique de leurs forces et par une forte organisation politique.

Il n'existe pas d'autre voie de salut.

Vasile M. Kogălniceanu

ancien député au Parlement roumain.

